

LE DICTIONNAIRE RENVERSÉ.

Hors les jours d'élection, les jours de réception et les jours où l'on décerne les prix de vertu, le compte-rendu des séances de l'Académie française se réduit à cette ligne discrète, mais qui en impose : "La compagnie a travaillé au dictionnaire." D'aucuns se sentent pénétrés de respect pour ce labeur constant et silencieux; d'autres raillent.

Renan évaluait à douze cents ans le temps qu'il faudrait à ses confrères pour terminer leur besogne linguistique. On pouvait donc dormir en paix. D'ici douze siècles, on aura le temps de voir venir! Mais il paraît que nous sommes sous le coup de menaces plus prochaines: M. Gréard, rapporteur de la commission du dictionnaire, vient de présenter à l'Académie un rapport sur les réformes que la commission propose à la compagnie.

Que les Français des deux mondes se tiennent pour avertis! Il s'agit de simplifier l'orthographe. Bénie soit l'Académie, si elle mène ce projet à bonne fin! D'après M. Gréard, il faudrait changer le pluriel pour certains mots en transformant l'*x* en *s*. Ainsi on dirait: *cheveux* pour *cheveux*. Puis la savante compagnie propose d'unifier l'orthographe des mots qui, dans leurs composés, redoublent sans raison certaines lettres on les supprime, comme *siffler* et *persiffler*, *souffler* et *boursouffler*, *tonner* et *détoner*. De même, l'*f* pourrait se substituer au *ph*, comme cela est déjà fait dans *fantôme* et *faisan* qui, d'après l'étymologie, ne devraient pas s'écrire ainsi.

L'Académie propose aussi de supprimer tous les tirets qui ont été déjà pros crits arbitrairement d'un certain nombre de mots composés.

Pourquoi écrit-on *eau de rose* et *eau-de-vie*? Ce qui est moins logique de la part de l'Académie, c'est de conserver ce tiret dans *français-latin*, *sourd-muet*, *petit-fils*, *grand-oncle*. Pourquoi remplacer des règles connues par d'autres inconnues? C'est remplacer une difficulté par une autre. Il faudrait surtout éviter les exceptions.

L'Académie veut aussi supprimer l'accent circonflexe et régulariser l'emploi des accents graves et aigus.

"Y a-t-il lieu de continuer à écrire, dit M. Gréard, *avènement* et *événement*, *latrerie* et *idolâtrie*, il *plaît* et il *taît*, *religieux* et *irreligieux*, *rebelle* et *rébellion*, *tenace* et *ténacité*, *serein* et *sérénité*, *s'énamourer* et *s'enorgueillir* ou *s'enivrer*?"

"On a substitué l'accent grave à l'accent aigu dans *sève*, *piège*, *collège*, *assiège*. Pourquoi laisser l'accent aigu dans *dussé-je*, *puissé-je*, *aimé-je*?"

"Est-il nécessaire de distinguer par un signe extérieur la *la* article de *là* adverbe, des *des* article de *dès* conjonction, ou conjonction de *où* adverbe, alors que la fonction du mot dans la phrase établit nettement la différence?"

La presse française a accueilli avec assez de mauvais vouloir ces propositions. Plusieurs journaux n'en voient pas l'utilité et accusent l'Académie d'illogisme. Mains changements projetés mèneraient à la confusion. Il n'est pas indifférent parfois de savoir si *ou* est adverbe ou conjonction. Ainsi, dans le *Mariage de Figaro*, quand Marceline exige que le malin barbier l'épouse, selon sa promesse, il se présente un exemple à propos. Figaro a signé un engagement dans lequel il disait: "Je payerai Marceline en ce château *ou* je l'épouserai." Est-ce *ou* conjonction? Est-ce *où* adverbe? Faute d'un accent bien indiqué sur le papier, Brid'Oison hésitait: M. Gréard, plus fort que Brid'Oison, eût-il prononcé de suite?

Il y a des réformes qui s'imposent; mais, en matière de langue, ce ne sont pas les corps savants qui font la loi: c'est l'usage, c'est le peuple. Il appartient à l'Académie de ratifier et d'accepter les changements faits par tout le monde.

RÉCITS ET SOUVENIRS,

PAR JOSEPH MARMETTE.

Dans un premier article, nous avons esquissé rapidement les *Récits* si nationaux dont M. Marmette a enrichi notre jeune littérature. Aujourd'hui, parlons de ses *Souvenirs*.

Je n'ai jamais eu un regard bien tendre pour trois espèces de livres: les lettres privées, les impressions de voyages et les souvenirs d'un auteur. Des lettres privées, même celles de Mme de Sévigné, de Chesterfield et de Mlle de Guérin, gagneraient presque toutes à rester telles: entre les mains d'étrangers, elles se déflorent et perdent leur parfum. Le vieux proverbe a dit, d'une manière peu parlementaire, je l'avoue, mais avec trop de vérité: "A beau mentir qui vient de loin." Et quant aux souvenirs d'un auteur, ils portent la plupart du temps sur des personnes, des choses et des événements tout à fait indifférents au lecteur.

Aussi ne fut-ce pas sans une certaine crainte que j'abordai la lecture de la seconde partie du livre de M. Marmette.

Un premier chapitre m'emporta de Windsor à Saint-Augustin, en Floride. Le train était rapide, pas assez cependant pour me priver d'une vue du Niagara en hiver. "Stalactites, immenses stalagmites, colonnades gigantesques d'un temple merveilleux, statues étranges composant des groupes bizarres et qu'on croirait venues directement du temple de Jagrenat, tout ce fouillis d'une architecture indescriptible vous apparaît à travers une buée qui jette un demi-jour mystérieux sur l'éphémère et fantastique édifice." Avec l'auteur, "nous nous glissons sur la pente raide et glacée de la falaise;" avec lui, "sous nos pieds, le sol tremble au fracas de la masse de ces eaux de nos mers intérieures qui s'engouffrent là, dans un espace de moins de trois mille pieds. Éclatant comme le pétilllement de la fusillade sur le grondement du canon entendu à distance, des crépitements secs se détachent en *pissicati* de l'ensemble de la symphonie monstrueuse hurlée par les millions de voix de l'abîme en délire."

Voilà le peintre de la nature. Vous venez de le voir aux prises avec l'un des plus grandioses spectacles de la terre et en présence duquel le pinceau de Chateaubriand lui-même s'arrêta comme épouvanté. Voici maintenant le peintre d'art. Nous sommes à Washington et nous visitons le Capitole. Regardons le groupe de Christophe Colomb: "La manière étrange dont Colomb tient le globe qui semble menacer le ciel, l'attitude fort peu distinguée que lui donnent ses jambes écartées et son buste jeté en avant le font plutôt ressembler à un athlète qui va lancer son disque, ou mieux encore à un vulgaire joueur de boules, qu'à l'illustre et grave découvreur du Nouveau-Monde. La femme sauvage, grotesquement accroupie à côté, ajoute encore au ridicule de cette œuvre d'art qui n'est certes pas d'un véritable artiste."